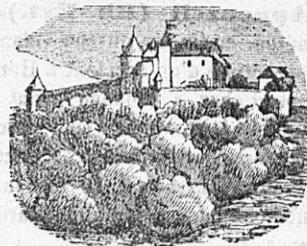




LA GRUYÈRE



ABONNEMENTS

Suisse. . . 1 an, Fr. 4.50
 » . . . 6 mois » 2.50
 Etranger. 1 an » 9.—
 » . . . 6 mois » 5.—
 payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration : Rue du Tir, Bulle.

HORAIRE D'HIVER : BULLE, dép. 5^h 8^h 10^h 2^h 5^h 9^h 0^h — BULLE, arr. 7^h 40 9^h 12^h 4^h 8^h 10^h 50

ANNONCES

District de la Gruyère: une seule insertion, 15 c.; annonces répétées, 10 c. Canton et Suisse, 15 c. Etranger, 20 c. la ligne ou son espace. RÉCLAMES: Suisse, 30 cent. Etranger, 40 c. la ligne.

S'adr. à l'Agence de publicité Haasenstein et Vogler, 84, rue de Bouleyres (Cercle catholique 1^{er} étage)

UNE ENTRE MILLE

IV

Dans notre article précédent, nous avons laissé entrevoir l'influence qu'eut la fondation de l'Université sur la politique financière du canton de Fribourg. C'est le désir d'assurer l'avenir de cette institution par un capital de dotation lui permettant de suffire à ses besoins qui fait naître chez ses promoteurs l'idée de spéculations aventureuses qui ne furent ni très honorables, ni très fructueuses pour nos finances cantonales.

Ce sujet méritait une étude plus détaillée et plus approfondie. Il ne s'adapterait pas mal à l'histoire de notre banque d'Etat et serait une source féconde de renseignements pour suivre les péripéties par lesquelles notre canton a passé depuis que le régime Python nous gouverne.

Renvoyons cela à plus tard et, pour le moment, poursuivons notre analyse. L'idole, à laquelle son auteur avait voué un culte aveugle, le veau d'or élevé par lui et livré à l'encensement du peuple, avait un rival; et ce rival c'était l'intérêt personnel.

La subordination de la politique financière de M. Python aux intérêts de son Université, s'arrêtait, paraît-il, au fermoir de son portemonnaie.

M. Menoud, ancien directeur de la Banque de l'Etat, s'est chargé de nous le dire. La place que ce dernier occupait dans la Société Raoul Pictet et sa situation au sein du bloc gouvernemental nous sont une garantie de la véracité de sa parole et de la sincérité de son avis. Dans notre premier article nous avons cité ses paroles. Rappelons-les ici. Dans un entretien qu'il eut avec les souscripteurs provisoires des 400 titres qui manquaient pour parfaire le capital social, il dit:

« Il ne serait pas juste de faire supporter cette perte à M. Python, puisque la fondation de la Société Raoul Pictet a été faite par lui dans l'intérêt de l'Université ».

Cet avis est des plus éloquentes. Il veut dire beaucoup de choses.

On se souviendra d'abord que le nom de M. Python ne figure pas sur la pièce du 7 avril 1894, par laquelle M.M. Sallin, Grivel, Menoud, directeur, et Cardinaux s'engageaient personnellement et solidairement à repre-

dre les 400 titres souscrits. M. Python ne devait intervenir là que par les assurances et par les promesses qu'il avait dû faire à ces messieurs. C'était d'abord à eux à respecter les engagements pris et à faire honneur à leur signature. Si toutefois ils estimaient avoir été induits en erreur et n'avoir pas à supporter les conséquences de leur acte, c'était alors à M. Python à en assumer la responsabilité vis-à-vis de la Banque de l'Etat.

L'aveu de M. Menoud a une signification tout autre. Il veut dire, au contraire, que les quatre signataires de la pièce du 7 avril, pas plus que M. Python, n'avaient l'intention d'exposer leur escarcelle à quelque perte pour une affaire montée dans l'intérêt de l'Université.

Le dévouement au « dada » du jour s'arrêtait à la pièce de cent sous! Si l'entreprise eut été sérieuse et si la Société Pictet eut réalisé des bénéfices, on se serait volontiers réparti du 8 au 10 % de dividende; mais, du moment qu'il n'y avait que des pertes à subir, on ne se considérait pas comme moralement engagé.

La Banque de l'Etat du reste n'avait pas été inventée pour rien. N'était-elle pas là pour supporter les contre-coups des maladresses et des bêtises commises?

Monsieur Sallin nous l'avoue ingénument: « Entre nous il n'y a pas d'intérêt compté »; quelle sève il y a dans ce « Nous »! Comme il met bien en évidence l'existence de ce bloc de privilégiés qui gravitaient autour de notre Caisse cantonale. C'était le fief dans lequel on s'était installé comme le rat dans son fromage de Hollande — et on y mordait à belles dents.

Les spéculations les plus osées, les entreprises les plus hasardeuses ne devenaient plus qu'un jeu d'enfant. On disposait d'une mine d'or pour se préserver des pertes auxquelles on s'exposait.

Mais les flots du Pactole ne coulaient pas pour tout le monde. Seul, le petit groupe des initiés avait le droit de puiser à ses ondes sonores. C'est ainsi qu'en plus des 200,000 francs dont nous venons de parler, on fit encore passer sur le compte de la banque de l'Etat, « par ordre supérieur », une somme de 80,000 fr., soit 160 titres de la même société Raoul Pictet. Les bé-

néficiaires de cette gracieuseté venue d'en haut sont connus; mais nous ne voulons pas empiéter sur les attributions de la direction des finances chargée de remettre un peu d'ordre dans les comptes de la banque et de rechercher les responsabilités. Espérons que son rapport sera complet et impartial. Et si la cohorte de ceux qui auraient déjà dû se retirer le front couvert de honte, ne comprenant pas que leur place n'est plus où ils se trouvent, le Grand Conseil fera son devoir.

Le contribuable connaîtra enfin ce que valaient ceux qui, pendant longtemps, ont prétendu monopoliser dans notre canton la religion et l'honnêteté. (A suivre).

NOUVELLES SUISSES

Douanes. — Les recettes des douanes se sont élevées en septembre 1912 à 6 millions 792,032 fr. 49; en septembre 1911 à 6,639,607 fr. 52; augmentation en 1912, 152,424 fr. 97.

Elles se sont montées du 1^{er} janvier à fin septembre: en 1912, à 61 millions 706,037 fr. 87; en 1911, à 57 millions 812,490 fr. 98; augmentation en 1912, 3,893,546 fr. 89.

Fonds Carnegie. — Le fonds Carnegie a donné 2000 fr. aux familles des victimes tuées ou blessées dans la poursuite de l'assassin Schwarz, à Romanshorn.

Les quatre « bours » de M. Ferrer. — Un de nos amis traduit d'un journal agricole suisse allemand l'anecdote suivante dont nous ne garantissons pas l'authenticité:

Notre président de la Confédération aime assez à faire un petit « jass » à la chope du soir.

Lorsque l'empereur d'Allemagne est venu visiter la Suisse, en septembre dernier, il a voulu apprendre, lui aussi, ce jeu national. Il s'y mit tout de suite et annonça successivement:

— Stœck! trois cartes! etc.

On arrive à la dernière partie. L'empereur annonce tout joyeux:

— C'est moi qui ai gagné! J'ai cent! (Il avait quatre rois.)

— Et moi, j'ai deux cents, quatre bours (paysans), répondit le président.

— Alors je ne joue plus, puisque quatre bours valent mieux que quatre rois, répondit l'empereur en déposant les cartes, tout à fait découragé.

Vétérinaires. — La Société suisse des vétérinaires se réunira en assemblée générale les 19 et 20 octobre, à Soleure. On y entendra un travail de M. G. Wyss, vétérinaire à Soleure, sur la méthode Albrechtsen contre la stérilité des vaches. Le principal objet à l'ordre du jour est la lutte contre la fièvre aphteuse; rapporteur M. B. Hœchner, vétérinaire cantonal à Saint-Gall.

Le fusil Stamm. — La Gazette des carabiniers suisses publie les renseignements suivants sur le fusil construit par M. Stamm, de St-Gall, dont nous avons déjà parlé et qui a été expérimenté depuis par quelques-uns de nos maîtres-tireurs:

Extérieurement déjà, le fusil fait une excellente impression. Il est légèrement plus court que notre fusil d'infanterie et pèse environ 500 grammes de moins, quoique, dans ses parties essentielles, il soit construit plus solidement que le fusil actuel. Le canon lui-même a été réduit de 78 à 70 centimètres. Le fusil Stamm a ceci de particulier que la fermeture se fait directement contre la cartouche et à l'intérieur même du canon. Tout le système de fermeture paraît être construit d'une seule pièce, car tout est renfermé dans le bloc même, de sorte qu'aucun corps étranger ne peut y pénétrer. Le fusil présente en outre un assez grand nombre d'inventions techniques qui n'ont jusqu'ici trouvé d'emploi dans aucune autre arme, mais qui contribueront puissamment à simplifier l'instruction. On procède en ce moment, à Berne, à des essais qui ne sont pas encore terminés.

Le fusil Stamm possède aussi un magasin modèle absolument nouveau, empêchant toute manipulation lorsqu'il se trouve vidé. Le système d'extraction est aussi modifié, de même que la feuille de mire qui diffère totalement de celle du fusil actuel. L'inventeur a apporté également des innovations concernant la fixation de la baïonnette, de la courroie, de l'enlèvement de l'obturateur, etc.

La maison Saurer, d'Arbon, a déjà construit plusieurs douzaines de ces fusils qu'elle a soumis aussi à l'examen de divers pays.

On ne parle pas du calibre de ce nouveau fusil, mais il s'agit sans doute d'une arme tirant la nouvelle munition suisse à balle effilée.

Appenzell (Rh.-Ext.). — Vendredi matin, un ouvrier vidangeur a été victime d'un accident à Hérisau. Le lourd char à vidange ayant pris une allure très rapide à une descente se renversa sur l'ouvrier. La victime, Auguste Wanzenried, 19 ans, a succombé quelques instants plus tard.

Valais. — L'effondrement d'un tunnel au Lötschberg. — Jeudi soir, entre 4 et 5 h., un petit souterrain de la ligne du Lötschberg, le tunnel Victoria, long de 25 mètres, situé au-dessus de Rarogne, s'est effondré. Un ingénieur français de l'entreprise, M. Lemarchand, âgé de 26 ans, et un ouvrier italien, ont été pris sous les décombres. Leurs corps n'ont pas encore pu être retirés.

A cet endroit, le terrain est des plus mauvais; non seulement il se compose de roches friables, mais encore les glissements y sont fréquents. L'entreprise du Lötschberg avait projeté de creuser là un tunnel de 200 m. Le coût de ce travail la fit reculer, et elle se contenta d'un tunnel de 25 m. En dépit de sa petitesse, ce souterrain lui donna beaucoup de mal, à cause des terres qui s'éboulaient constamment. Le revêtement venait d'être achevé. Jeudi matin, une inspection des travaux avait été faite par l'ingénieur en chef de la Cie des chemins de fer des Alpes bernoises, M. Zollinger, et par l'ingénieur de l'entreprise, M. Prudhomme. Quelques heures plus tard le tunnel s'écroulait au milieu, sur une longueur de 10 mètres. La fatalité voulut qu'à ce moment-là l'ingénieur Lemarchand et un mineur italien se trouvaient précisément au centre du souterrain.

A L'ÉTRANGER

LA GUERRE

La paix.

La dernière difficulté soulevée dans les pourparlers italo-turcs au sujet de la paix est la suivante :

La Turquie désire que tous les articles du traité à intervenir qui lui sont favorables soient immédiatement appliqués, mais que ceux qui sont favorables à l'Italie ne soient exécutoires qu'après

ratification par le parlement ottoman. Ainsi les Turcs obtiendraient la restitution immédiate des îles de l'Égée, mais les troupes turques n'évacueraient la Libye que moyennant l'approbation de la Chambre ottomane. Bien que ces propositions soient inacceptables, le délai pour la conclusion de la paix a été prorogé à mardi soir.

La Guerre en Orient.

Les Monténégrins semblent avoir fait jeudi et vendredi un progrès sérieux dans la direction de Scutari. Selon une dépêche anglaise, cette ville serait même tombée entre leurs mains. D'après d'autres informations probablement plus exactes, ce sont les fortifications couvrant les environs de cette ville qui ont été enlevées après un violent combat.

La situation n'a pas changé du côté des autres alliés, qui préparent leur réponse à la note des puissances, tandis que leurs armées achèvent la concentration sur les frontières.

Les mauvaises nouvelles nous arrivent d'Autriche-Hongrie, dont le ministre des affaires étrangères a prononcé un discours assez menaçant. On signale, malgré le mutisme de la presse et des agences, de grands mouvements de troupes dans l'empire.

Le succès des Monténégrins.

Le combat a continué vendredi toute la matinée. L'action s'étendait sur presque toute la longueur de la frontière turco-monténégrine.

Le général Martinovitch, avec l'armée du sud, opère avec succès contre Tabaroch, ouvrage fortifié dominant Scutari.

A midi, les Monténégrins se sont emparés de la forteresse de Rogam.

De nombreux blessés sont arrivés. Le roi les a visités.

Six mille Malissores bataillent sur les derrières de l'armée turque.

On mande de Planitza au *Matin* :

« Le combat contre les forts turcs a duré 14 heures. Il s'est terminé par une brillante victoire des troupes monténégrines. Le drapeau monténégrin flotte sur tous les forts.

« Les Monténégrins ont eu 31 tués et 48 blessés. Les pertes turques sont considérables.

coup sûr, ce n'était pas cet homme, devant lui, qui parlait. Par une singulière hallucination, il ne voyait même pas remuer ses lèvres. Il ne revint à lui qu'après un long moment.

— Vous mentez ! vous mentez ! Vous êtes un lâche et misérable imposteur !...

— Imposteur ? Vous n'avez qu'à interroger votre fils. Misérable ? C'est vrai, car j'ai besoin d'argent. Pauvreté n'est pas vice. Lâche ? Pas tant que cela, car du diable si je ne craignais pas que vous ne me sautiez à la gorge, dans un moment de colère et de folie. Et contre les fous, rien à faire.

— Ainsi, tout est vrai ?

— Tout.

— Ne me cachez aucuns détails.

— Je suis à vos ordres.

Il le mit au courant, parlant avec flegme, n'omettant rien, pas même la poursuite d'Olivier après sa visite de l'autre jour. De Bargemont l'écoutait, la figure cachée dans les mains. On aurait pu croire qu'il dormait. On devinait seulement ses émotions aux secousses nerveuses qui le faisaient sursauter. Mauborgne dit tout. Il prenait un âpre plaisir à placer les faux billets sous les yeux

« Le feu de l'artillerie continue.

« Les troupes monténégrines avancent rapidement. »

— Une dépêche de l'armée du sud annonce que les Turcs ont essayé, vendredi dans l'après-midi, de répondre à l'attaque dirigée le matin par les Monténégrins, mais leur offensive a été repoussée.

Les Monténégrins ont pris sur la colline de Rogame un canon intact avec ses munitions. Les Monténégrins ont eu 120 tués et 400 blessés à l'assaut de Doschitch, le deuxième jour de la guerre.

Le correspondant de la *Gazette de la Bourse* télégraphie que dans les derniers combats les Turcs ont eu 900 tués, les Monténégrins 700.

La situation dimanche.

Au point de vue diplomatique, on ne signale pas de changement. Les puissances ont remis leur note concertée à la Porte, les Etats balkaniques présenteront une missa en demeure à la Turquie. L'Autriche continue ses armements secrets. Le seul symptôme favorable consiste dans la bonne entente qui paraît s'établir entre les cabinets de Paris et de Berlin, qui cherchent à exercer une action calmante sur leurs alliés et à localiser la guerre. La France et l'Allemagne désirent vivement empêcher une conflagration générale, dans laquelle elles seraient entraînées contre leur gré.

Les hostilités continuent sur les confins turcs du Monténégro, avec des succès assez marqués pour les troupes du roi Nicolas. Toutefois, il ne faut pas oublier que les Turcs envoient des renforts sérieux dans cette direction et que la situation des belligérants pourrait changer si le Monténégro restait trop longtemps seul à combattre.

Amérique. — Navires en feu. — Le feu a éclaté dans le port de New-York, à bord du pétrolier anglais *Saxaline* et du vapeur anglais *Dunholme*. Ce dernier est perdu.

Le feu a aussi gagné la barque norvégienne *Concordia*. Il y aurait 20 blessés et des morts. Trois autres navires auraient été détruits.

du marquis, les tournant et retournant, tout en lui racontant, dans les plus minutieux détails, en quelles circonstances ces lettres avaient été signées. Et pour qu'aucun doute ne restât en lui, il étalait le télégramme de Simpson, envoyé du Caire, et, à chaque instant, il répétait, en voyant sans doute je ne sais quelle vague et dernière incrédulité dans les traits de l'ancien magistrat :

— Interrogez votre fils... Vous jugerez !

Si dur qu'il fût, si étranger surtout à toute compassion, Mauborgne se sentait presque troublé en voyant le changement qui se faisait dans la physionomie du vieillard. Les traits se tiraient, se jaunissaient, les yeux se cerclèrent largement, la figure semblait brusquement amaigrie et des taches rouges marbraient les pommettes. Le regard flottait incertain, comme celui d'un fou. Le malheureux sentait, par une blessure mortelle, sourdre tout le sang de son cœur.

Brutalement et deux fois frappé en quelques jours, dans sa femme et dans son fils aîné, — le plus chéri de ses enfants, — c'était trop pour lui ; son énergie défaillait ; les choses autour de lui échappaient à sa raison et, comme pour se retenir dans l'énorme

vide qui se creusait sous ses pieds, il étendait les mains vaguement, agitant les doigts, délirant, presque fou.

D'une voix mourante, il bégaya :

— Je ne vous crois pas... jamais, non, jamais un Bargemont ne se serait rendu coupable.

Il appuya sur un timbre. Un domestique parut.

— Priez mon fils de venir me trouver, dit le marquis.

Le domestique sortit. Cinq minutes après il rentra et tendait au marquis une enveloppe. Le vieillard la froissa dans ses doigts tremblants.

— Qu'est-ce ?

— De M. Olivier, fit le domestique.

Le marquis le congédia, puis déchira l'enveloppe.

Mauborgne, intéressé, mais toujours impassible, tendait la tête, flairant un coup de théâtre.

La lettre d'Olivier disait :

« Inutile de me rendre auprès de vous, mon père. Inutile d'aller au-devant d'une scène qui serait certainement aussi pénible pour moi que pour vous. Vous me

BRÈVES NOUVELLES

— Suisse —

A Appenzell, une automobile a écrasé deux garçonnets de 10 et 11 ans. L'un d'eux est si grièvement blessé qu'on désespère de le sauver.

— Le caissier d'une entreprise du Hauterstein prétendait avoir été victime d'une agression. Simulation et arrestation.

— Dimanche soir, un inconnu a été tamponné et tué par le train au passage à niveau de Gretzenbach (Soleure).

— Lundi matin, la veuve Hugentobler, 74 ans, a été tamponnée près de Weinfelden par un train du Central Thurgovien. Elle est morte.

— Dimanche soir, sur la ligne Genève-Annemasse, une collision de tramways s'est produite, blessant plusieurs voyageurs.

— Etranger —

Une crue subite a emporté l'autre jour le courrier d'Alger. Sept voyageurs et le conducteur ont été emportés par les eaux.

— Un vol d'un pli contenant une valeur de cent mille francs a été commis dans le train Milan-Turin. Aucun indice.

98 mineurs ont péri dans un incendie qui a éclaté dans la mine Northhill (Australie). Un seul cadavre a été retiré.

GRUYÈRE

La bénédiction. — Dimanche dernier, les rues et les établissements publics de Bulle offraient un calme absolu. La moitié de la population était absente. C'était la bénédiction des campagnes, qu'un temps idéal est venu favoriser.

Dans toutes les directions, des files ininterrompues de promeneurs allaient chercher quelques distractions nouvelles et fraterniser un moment avec les amis de la campagne en liesse.

Vuaders, La Tour, Gruyères, Riaz ont eu spécialement la faveur des promeneurs. N'en déplaise au *Journal de Genève*, lequel prétendait que les Bullois ne se trouvaient pas à Grandvillard, les citadins s'y sont rendus en grand nombre également. Montbovon lui-même, malgré l'éloignement, a attiré aussi bon nombre d'amateurs de danse.

La rentrée n'a pas été des plus faciles, les voitures des C. E. G. étant bondées de voyageurs dont un grand nombre ont dû stationner sur les marches-pieds, dans les couloirs et envahir même le fourgon.

Il est fort regrettable, pour le bien-être du public, auquel il est certainement dû un peu plus d'égards, que la Compagnie n'ait pas cru devoir mettre à sa disposition un plus grand nombre de voitures, surtout aux deux derniers trains du dimanche soir.

Profitez, jeunes gens et jeunes filles,

mandez pour savoir

vous conte Mauborgne

« a dit, ou tout ce qu'il

« vrai ! »

Le marquis passa l

retomba, assommé, da

— Infamie ! murm

père !

Mauborgne parcour

d'œil.

— Vous voyez que j

Le malheureux res

pondre. Il était anéa

paroles, sans pensées.

moment, avoir oublié

borgne. Tous les évé

passés à Bargemont d

ne se rassemblaient e

la dure loi qui vou
née des plaisirs
laisse, ces trois jou
ce sujet. La saison
cette année pour q
le droit de vous ré
pendant ces jours

Exploit de
Dimanche après m
versé à une allure
d'Epagny, une a
par M. L. Ch. est
tre un poteau éle
du dit village. Le
versé et tomba sur
heureusement inde
sonnes qui la mont
quelques dégâts m
mande si quelques
dent qu'ils aient c
irréparables pour
dans les villages e
habitations. Ce sé
tard, il faut en con
ments de police, q
ment les fait-on re

Drap magnifique
sorte de linges pour
vous à Walther
Bietenbach.

Au mérite pl
sa couronne ! pl
Brandt, car presqu
de médecine leur ont
moignage, ayant bien
le remède sûr et agré
trigues, des congestio
et des hémorrhoides.
se sont prononcés, tot
tion devient superflue
quette « Croix Blanc
le nom « Rehd. Brand
cles au prix de fr. 1.2

Jeune homme
latterie, si possible de
apprenti-
on aide.
S'adresser à Emil
(Gruyère). Entrée du

A VE
des caisses vides.
AU LO

Mises
La Ville de Bu
dans sa forêt des Jou
tobre 1912, 3000 fa
17 stères piqueta pour
Rendez-vous des mi
au Chalet de la G

On der
des ouvriers men
RIG
rue du M

mandez pour savoir
vous conte Mauborg
« a dit, ou tout ce qu'
« vrai ! »

Le marquis passa l
retomba, assommé, da
— Infamie ! murm
père !

Mauborgne parcour
d'œil.

— Vous voyez que j
Le malheureux res
pondre. Il était anéa
paroles, sans pensées.

moment, avoir oublié
borgne. Tous les évé
passés à Bargemont d

ne se rassemblaient e
cela se détachait un
qu'un pressentiment
fille, alors que la pa
le marquis pour ses d
Elle avait dit : « Je
mes filles est attaché
maison... Si tu les ren
tera malheur... Il arri
le pressens, je le vois p
phe sur nous... Laque
ne crains rien ?

FEUILLETON DE « LA GRUYERE »

La Sœur aînée.

PAR

JULES MARY.

— Les lettres de change sont fausses. M. Olivier de Bargemont a un singulier talent pour imiter les signatures. Enfin, une signature imitée par un Bargemont, cela vaut de l'or. J'ai donné les cent vingt-cinq mille francs. Mais aujourd'hui il faut être sérieux.

— Dans quatre jours, acheva Mauborgne, les traites sont payables ; dans quatre jours, si je ne suis pas remboursé, le parquet aura de quoi s'amuser. Et vous y avez laissé des amis au parquet ? C'est votre aventure qui va les amuser !... En cour d'assises, pour faux, le fils de l'ancien président de la cour d'appel, mince ! Ça ne se voit pas tous les jours !

Debout, blême, effrayant, Bargemont écoutait. Cette voix goguenarde, aux accents ignobles, semblait lui arriver de très loin. A

NOUVELLES

Suisse
 Zell, une automobile a écrasé
 onnets de 10 et 11 ans. L'un d'eux
 vement blessé qu'on désespère de

missier d'une entreprise du Hauter
 endait avoir été victime d'une
 Simulation et arrestation.

anche soir, un inconnu a été tam-
 tué par le train au passage à ni-
 retzenbach (Soleure).

matin, la veuve Hugentobler, 74
 tamponné près de Weinfeld
 in du Central Thurgovien. Elle

anche soir, sur la ligne Genève-
 e, une collision de tramways s'est
 lessant plusieurs voyageurs.

Etranger

subite a emporté l'autre jour le
 Alger. Sept voyageurs et le con-
 t été emportés par les eaux.

ol d'un pli contenant une valeur
 le francs a été commis dans le
 -Turin. Aucun indice.

ars ont péri dans un incendie qui
 ans la mine Northhill (Australie).
 lavre a été retiré.

GRUYÈRE

Bénichon. — Dimanche
 es rues et les établissements
 Bulle offraient un calme
 a moitié de la population
 nte. C'était la bénichon des
 s, qu'un temps idéal est venu

utes les directions, des files
 pnes de promeneurs al-
 cher quelques distractions
 et fraterniser un moment
 nis de la campagne en liesse.

s, La Tour, Gruyères, Riaz-
 cialement la faveur des pro-
 N'en déplaise au Journal
 lequel prétendait que les
 se trouvaient pas à Grand-

citadins s'y sont rendus en
 bre également. Montbovon
 malgré l'éloignement, a at-
 on nombre d'amateurs de

ée n'a pas été des plus fa-
 vitures des C. E. G. étant
 voyageurs dont un grand
 t dû stationner sur les mar-
 ds les couloirs et envahir

regrettable, pour le bien-
 lic, auquel il est certaine-
 a peu plus d'égards, que la
 n'ait pas cru devoir mettre

tion un plus grand nombre
 , surtout aux deux derniers
 manche soir.

jeunes gens et jeunes filles,
 mandez pour savoir la vérité sur ce que
 vous conte Mauborgne. Tout ce qu'il vous
 a dit, ou tout ce qu'il va vous dire, c'est
 vrai!

Le marquis passa la lettre à l'usurier et
 retomba, assommé, dans son fauteuil.
 — Infamie! murmura-t-il. Et je suis son
 père!

Mauborgne parcourut le papier d'un coup
 d'œil.
 — Vous voyez que je n'ai pas menti!

Le malheureux resta longtemps sans ré-
 pondre. Il était anéanti, sans forces, sans
 paroles, sans pensées. Il parut même, un
 moment, avoir oublié la présence de Mau-
 borgne. Tous les événements qui s'étaient
 passés à Bargemont depuis quelques semai-
 nes se rassemblaient en son esprit et de tout
 cela se détachait une prédiction lugubre
 qu'un pressentiment avait inspirée à Clo-
 tilde, alors que la pauvre femme implorait
 le marquis pour ses deux filles adoptives.

Elle avait dit: « Je suis sûre qu'à ces jeu-
 nes filles est attaché le bonheur de notre
 maison... Si tu les renvoies, cela nous por-
 tera malheur... Il arrivera, je le jurerais, je
 le pressens, je le vois presque, une catastro-
 phe sur nous... Laquelle? je l'ignore... Tu
 ne crains rien? »

Olivier disait:
 me rendre auprès de vous,
 inutile d'aller au-devant d'une
 trait certainement aussi pénin-
 oi que pour vous. Vous me

la dure loi qui vous prive toute l'an-
 née des plaisirs de la danse, vous
 laissez, ces trois jours, toute licence à
 ce sujet. La saison a été assez pénible
 cette année pour que vous ayez acquis
 le droit de vous récréer quelque peu
 pendant ces jours de bénichon.

Exploit de chauffeur. —
 Dimanche après midi, après avoir tra-
 versé à une allure exagérée le village
 d'Epagny, une automobile conduite
 par M. L. Ch. est venue se jeter con-
 tre un poteau électrique à la sortie
 du dit village. Le poteau a été ren-
 versé et tomba sur la voiture, laissant
 heureusement indemnes les trois per-
 sonnes qui la montaient, mais causant
 quelques dégâts matériels. On se de-
 mande si quelques chauffeurs atten-
 dent qu'ils aient causé des malheurs
 irréparables pour modérer leur allure
 dans les villages et aux abords des
 habitations. Ce serait alors un peu
 tard, il faut en convenir. Et les règle-
 ments de police, qu'en fait-on et com-
 ment les fait-on respecter?

Drap magnifique. Toilerie et toute
 sorte de linge pour trousseaux. Adressez-
 vous à Walthier Gygax, fabricant, à
 Bielenbach. 424

Au mérite sa couronne!
 Ce vieux proverbe s'ap-
 plique bien justement aux
 pilules suisses du
 pharmac. Richard
 Brandt, car presque tous les professeurs
 de médecine leur ont rendu un brillant té-
 moignage, ayant bien constaté qu'elles sont
 la remède sûr et agréable des embarras gas-
 triques, des congestions, de la constipation
 et des hémorroïdes. Quand de tels hommes
 se sont prononcés, toute autre recommanda-
 tion devient superflue. La boîte avec l'éti-
 quette « Croix Blanche » sur fond rouge et
 le nom « Rehd. Brandt » dans les pharmaci-
 es au prix de fr. 1.25.

Jeune homme cherche place dans
 laiterie, si possible de la Gruyère, comme
apprenti-fromager
 ou aide. 1615
 S'adresser à Emile Ecoffey à Sâles
 (Gruyère). Entrée du 1^{er} au 15 novembre.

A vendre
 des caisses vides.
AU LOUVRE, BULLE.

Mises de bois
 La Ville de Bulle mettra en mises,
 dans sa forêt des Joux Noires, le 22 oc-
 tobre 1912, 3000 fagots, 250 stères sapin,
 17 stères piquets pour clôtures, 20 m³ billons.
 Rendez-vous des miseurs, à 9 1/2 heures,
 au Chalet de la Grande Cithare.

On demande
 des ouvriers menuisiers chez
RIGANTI & Cie,
 rue du Moléson, BULLE.

mandez pour savoir la vérité sur ce que
 vous conte Mauborgne. Tout ce qu'il vous
 a dit, ou tout ce qu'il va vous dire, c'est
 vrai!

Le marquis passa la lettre à l'usurier et
 retomba, assommé, dans son fauteuil.
 — Infamie! murmura-t-il. Et je suis son
 père!

Mauborgne parcourut le papier d'un coup
 d'œil.
 — Vous voyez que je n'ai pas menti!

Le malheureux resta longtemps sans ré-
 pondre. Il était anéanti, sans forces, sans
 paroles, sans pensées. Il parut même, un
 moment, avoir oublié la présence de Mau-
 borgne. Tous les événements qui s'étaient
 passés à Bargemont depuis quelques semai-
 nes se rassemblaient en son esprit et de tout
 cela se détachait une prédiction lugubre
 qu'un pressentiment avait inspirée à Clo-
 tilde, alors que la pauvre femme implorait
 le marquis pour ses deux filles adoptives.

Elle avait dit: « Je suis sûre qu'à ces jeu-
 nes filles est attaché le bonheur de notre
 maison... Si tu les renvoies, cela nous por-
 tera malheur... Il arrivera, je le jurerais, je
 le pressens, je le vois presque, une catastro-
 phe sur nous... Laquelle? je l'ignore... Tu
 ne crains rien? »

Olivier disait:
 me rendre auprès de vous,
 inutile d'aller au-devant d'une
 trait certainement aussi pénin-
 oi que pour vous. Vous me

Mises publiques.

Le vendredi 18 octobre prochain,
 la Commune de La Tour-de-Trême ex-
 posera en location par voie de mises publi-
 ques et pour le terme de 6 années 125 lots
 communaux de différentes natures
 de terrain; maraîches etc...
 Rendez-vous des miseurs à 8 1/2 heures
 du matin sur l'emplacement des
 tilleuls.
 La Tour, le 12 octobre 1912.
 1621 Le Secrétaire communal.

Vente de lait.

La Société de laiterie de Marsens
 met en vente par voie de soumission, son lait
 de l'année 1913. On peut prendre connais-
 sance des conditions et déposer les offres par
 écrit jusqu'au 25 octobre, auprès de
 M. DEY Honoré, président.
 Pas d'indemnité de route. 1619

Vente de lait.

La Société de laiterie de Gruyères
 met en vente par soumission son lait
 pour l'année 1913.
 Apport annuel, environ 500,000 kg.
 Bâtiment et porcherie remis à neuf.
 Déposer les soumissions jusqu'au 26 oc-
 tobre, à 7 heures du soir, auprès
 de M. Albert Doutaz, Président, à
 Pringy. 1620

ÉGARÉ

chiienne courante jaune et blanche, ré-
 pondant au nom de « Belline » et portant
 collier avec nom « Théâtre Lux Vevey » sur
 médaillon. Signalement: Jambes blanches,
 dos porcelaine, ainsi que les oreilles, colle-
 rette blanche, museau blanc, bout de la
 queue blanc. Hauteur de taille 48 cm. Sur
 l'épaule gauche tache blanche en forme de
 comète.
 Les personnes qui pourraient donner ren-
 seignements sont priées d'aviser tout de
 suite la direction du Théâtre Lux de
 Vevey.
 Téléphone 608.



Mises de charrois et vente de balayures.

Jeudi 17 octobre prochain, dès
 8 heures du soir, à l'Hôtel-de-Ville, la
 Commune de Bulle exposera en mises
 publiques, à la folle enchère, le transport
 des graviers nécessaires à la recharge des
 routes cantonales et communales.
 A la même occasion aura lieu la vente
 des tas de balayures et de la fosse des
 détritus de l'abattoir.
 Le Secréariat communal.

A VENDRE

14,000 pieds de foin et regain première
 qualité à consommer sur place. — S'adresser
 à Elise Gobet, Es Blanc, au Châte-
 lard.

Domaine à louer,

37 poses, 1^{re} qualité, situation exception-
 nellement avantageuse en Gruyère.
 S'adresser au notaire Henri Pas-
 quier, à Bulle.

On demande une jeune fille forte com-
 me
file de cuisine.
 S'adresser à Haasenstein et Vogler, 1578
 H 1784 B.

Assurance mutuelle vaudoise

Siège social: Galeries du Commerce, LAUSANNE.

Assurance des ouvriers, employés, apprentis, etc.
 Assurances individuelles, contre tous les accidents professionnels
 et non professionnels, avec participation aux frais médicaux.
 Assurance de la responsabilité civile vis-à-vis des tiers.
 Les bénéfices reviennent aux assurés sous la forme de rétrocession
 de primes. Cette rétrocession faite en espèces et chaque année
 a été dès 1907 du 40 % et, pour 1911, du 45 % du bénéfice laissé
 par chaque sociétaire.
 Aucune autre Société d'assurance n'offre de pareils
 avantages.

Statuts, prospectus et renseignements à disposition chez:
M. C. BONNY, agent,
FRIBOURG, 5, Route Neuve, FRIBOURG

MODES

A côté de la Poste. **R. WILLI, BULLE** Avenue de la Gare.
Exposition de Modèles
 à partir de mardi 15 octobre 1912.

AU LOUVRE BULLE

Maison vendant le meilleur marché.

CONFLECTIONS

pour DAMES et ENFANTS

Jupes en drap fantaisie et cheviotte noire et marine, Fr. 18 à 3.⁹⁰
JUPONS lainage et moirette, noir et couleurs 12.⁷⁵ à 3.⁹⁰
FOURRURES pour Dames et Enfants, Le plus grand assortiment sur place noir, brun blanc et fantaisie, dep. Fr. 2.⁹⁵
BLOUSES pour Dames, en flanelle coton tissu laine et fantaisie, noir, couleur et blanc 19.⁵⁰ à 1.⁹⁵
Jaquettes pour Dames, demi-longues et 3/4 longues, en drap noir 29.⁵⁰ à 14.⁵⁰
Paletots pour Dames en drap noir et fantaisie 54.⁵⁰ à 17.⁵⁰
Un lot Jaquettes pour Enfants 3.95

MODES

Chapeaux garnis pour Dames, en feutre noir et toutes teintes, depuis 4.⁹⁵
Formes en feutre noir et couleur, des plus simples aux plus élégantes, depuis 2.⁹⁰
BAS laine pour Dames depuis 1.²⁵
Bérets en drap, depuis 80 ct.
Chapeaux garnis pour Enfants, depuis 2.⁹⁵
Canotiers pour Dames, depuis 2.⁵⁰
GANTS pour Dames, Nouveautés 95 ct.

DEVANT LA FONTAINE

JEUDI le 17 OCTOBRE, jour de foire, je débatterai un grand assortiment Caleçons et Camisoles pour hommes, Camisoles pour dames, Chemises, Tricots, Tabliers, Bas, Chaussettes, Gants, Bretelles, Rubans, etc.
 Se recommande,
 DONON

Comme **Dépuratif**

Exigez la Véritable **Salsepareille Model**

Le meilleur remède contre Boutons, Dartres, Epaissement du sang, Rougeurs, Maux d'yeux, Scrofules, Démangeaisons, Goutte, Rhumatismes, Maux d'estomac, Hémorroïdes, Affections nerveuses, etc. — La Salsepareille Model soulage les souffrances de la femme au moment des époques et se recommande contre toutes les irrégularités. Nombreuses attestations reconnaissantes. Agréable à prendre. — 1 flacon fr. 3.50, 1/2 bout. fr. 5.—, 1 bout. (une cure complète) 8 fr.

Dépôt général et d'expédition:
Pharmacie centrale, rue du Mont-Blanc 9, Genève.
 Dépôt à **Bulle: Pharmacie Gavin.**
Oron: Martinet, pharmacien.

Propriété à vendre,
 à Bulle, rue de Vevey, habitation, atelier, jardin et verger.
 S'adresser au notaire Henri Pasquier, à Bulle.

Demoiselle

au courant de la comptabilité et possédant jolie écriture cherche place dans bureau ou magasin. A déjà occupé place de bureau.
 S'adresser à Haasenstein & Vogler, Bulle, sous H 1769 B. 1566

Bâtiment à vendre.

A vendre dans une grande localité du Canton, un beau bâtiment neuf, avec magasin; conviendrait pour boulangerie.
 S'adresser à Haasenstein et Vogler, Bulle, sous H 1779 B.

Agence agricole Suisse

Autorisée par l'Etat
 Demande toujours bons vachers et fromagers (bons gages).
Gigon-Gavard, rue Gutenberg 3 b., 984 Genève.

